

nature. One may read these books as dealing with ecological problems, or as describing a person's search for herself or for her duty toward society. But any pedagogical purpose is unobtrusively transmitted in a well-told story.

Gertrud Lehnert, who teaches *Children's Literature* at the University of Bonn, Germany, is this year doing research as a member of the Department of Germanic Languages, Columbia University, New York.

UNE TRADUCTION TRÈS ADROITE

La passion de Blaine. Monica Hughes. Trad. de Marie-Andrée Clermont. Montréal, Tisseyre, 1989. 247 pp., 10,95\$ broché. ISBN 2-89051-358-0.



Ce récit passionnant dont les nombreux rebondissements remplissent le lecteur tour à tour de nostalgie, de tristesse ou d'émoi contient en fait une leçon de morale essentielle qui se résume par ce proverbe "Le feu n'en vaut pas la chandelle." Poussé par une soif d'aventures insatiable, Blaine, un garçon qui rêve toujours de s'évader de sa campagne natale, finit par s'engager dans l'armée au moment de la guerre mondiale et découvre que la fascination de l'inconnu et la recherche des grandeurs ne sont en fait pas aussi glorieuses qu'on pourrait le croire. Examen approfondi du conflit entre les êtres d'une même génération et celui des générations

entre elles, avec à l'appui les faits historiques qui s'y rattachent, le livre se termine sur un retour à l'objectivité chez le jeune adulte qui a eu la chance de si bien s'en tirer. Ce livre pourrait avoir comme mission d'enseigner la pondération en montrant comment la vision du jeune personnage se termine par une prise sur la rude réalité, malgré tout empreinte d'une certaine douceur.

La passion de Blaine constitue l'histoire d'un jeune à travers les périples d'une vie jusqu'à l'âge adulte. Il doit faire face à des sinistres, la séparation de ses parents, la mort d'êtres chers, une guerre sanglante. . . L'enfant, toujours poussé par un désir d'inconnu, comme sa mère, poursuit son chemin à travers les moments d'amertume, de dépression, de joie et de peine qui font la trame de la vie de chaque individu, mais il accepte également toutes les situations qui constituent un nouveau défi et s'y lance les yeux clos. L'on espère qu'à la fin il ait acquis un peu plus de sagesse. La traduction, par endroits, ressemble à un véritable tour de force. En effet certains passages sont rendus de façon si adroite qu'ils en deviennent d'une beauté incomparable. La traductrice réussit

à produire des moments émouvants où la poésie se mêle de façon assez naturelle aux descriptions des événements de la vie quotidienne. De plus, l'intérêt est soutenu et le style coule de source, ce qui donne envie de lire l'histoire d'une seule traite. Le rythme de l'action a été capté avec délices dans la traduction et imprime à l'ensemble un élan qui est des plus motivants à la lecture. La mise en situation opérée par le biais d'un flash-back a d'une part, le mérite d'avoir été bien posée: le vieillard revoit défiler sa vie devant ses yeux comme le train qu'il ne cessait de contempler en rêvassant. D'autre part, la technique a été utilisée pour remonter dans le passé sans avoir à faire appel au passé surcomposé qui aurait alourdi le style. A travers tout le texte le leitmotiv du passage du train associé à l'assouvissement de la soif d'aventure apparaît très clairement. L'on note par endroit une grande minutie dans la rédaction, comme c'est le cas à la page 53 pour la description de la production de sirop et de tire d'érable.

Si l'on note des anglicismes ici et là, ils ne semblent cependant pas ternir l'ensemble, car ils sont du genre qui prévalent dans la langue parlée en français canadien dans certaines régions. ex.: "prennent charge" (202) pour "prennent en charge", "Anne porte ses cheveux courts" (203) pour "des cheveux courts" etc. De temps en temps dans la traduction on trouve un usage non approprié de mots, bien que le sens général n'en soit pas affecté outre mesure. ex. "les chevaux s'ébranlent" (64), on dirait plutôt "la carriole s'ébranle" dans le sens de "mise en marche" etc. Enfin le choix de termes, soit familiers soit argotiques ou faisant partie d'idiolectes, mais ne figurant pas dans le dictionnaire, pourrait créer des difficultés au lecteur consciencieux qui éprouve le besoin de comprendre chaque mot. La question qui se pose ici est relative au choix qui doit se faire au moment de la traduction, à savoir s'il faut préférer le mot propre avec les particularités que cela implique ou s'il serait préférable d'utiliser un terme permettant la compréhension chez un public de lecteurs plus vaste.

Il va sans dire que "La passion de Blaine" est un ouvrage que nous recommandons très vivement à tous les jeunes lecteurs qui pourront probablement s'identifier à Blaine, ou profiteront de la description de ses expériences, et qui plus est, à travers un livre très bien écrit.

Marie J. Myers est professeure à l'Université Dalhousie.

WEIGHING GIRLHOOD PROBLEMS

The sign of the scales. Marianne Brandis. Porcupine's Quill, 1990. 160 pp., \$9.95 paper. ISBN 0-88984-103-9.

Like the other two young adult historical novels in Marianne Brandis's series tracing the growth of Emma Anderson in Upper Canada of the mid-1800s, *The*